

Ezio Pellizer (1943-2018) *in memoriam*

JAUME PÒRTULAS
Universitat de Barcelona
jportulas@ub.edu

Lorsque j'ai connu Ezio Pellizer – en ce mois de juillet 1980, bien lointain maintenant, qui nous réunit à Urbino, lors du célèbre *Convegno sulla Oralità*, organisé par Bruno Gentili et son équipe – j'ai eu l'impression, de prime abord, de rencontrer quelqu'un de passionné par la production intellectuelle parisienne ; je veux dire qu'il s'intéressait énormément à l'anthropologie structurale, à la sémiotique d'Algirdas Greimas et à quelques courants psychanalytiques alors en vogue. Comme cela arrive souvent, cette première impression était vraie, mais partielle. En effet, pendant sa période de formation, Ezio Pellizer s'était souvent rendu à Paris ; certains chercheurs de ce qu'on a appelé plus tard le « Centre Louis Gernet » ont toujours été pour lui des références ; et il était déjà ami avec Claude Calame, qui naviguait alors entre la Suisse, Paris et Urbino justement. Mais il ne se résumait pas à cela. J'ai vite appris (en fait, lui-même a tenu à me le raconter) que sa formation avait eu lieu à Trieste, guère loin de son lieu de naissance – il était né à Montona d'Istria, en 1943.

La ville de Trieste, comme il le racontait, et comme j'ai pu le constater peu de temps plus tard, était un lieu particulier ; elle était profondément

italienne, mais très différente de l'Italie la plus typique. Au début, Ezio Pellizer aimait parler de Trieste et de la Venezia Giulia, de son histoire complexe, de ses caractéristiques particulières. Je me rappelle qu'il me conseilla de lire le *Danubio* de Claudio Magris, qu'il appréciait beaucoup (l'œuvre, plutôt que l'auteur, camarade de faculté). Il avait l'habitude d'emmener ses visiteurs au château de Duino, en faisant des commentaires géologiques très précis sur le relief karstique tout le long du chemin. Il collaborait également à *Il Piccolo*, un journal local, et il en était heureux. Il me semble que, des années plus tard, quand il est parti vivre à Fagagna, près d'Udine, il a pris ses distances – et pas seulement physiquement – avec sa ville.

À Trieste, il a étudié sous la direction de Luigia Achillea Stella (1904-1998), la première femme à occuper, de 1946 à 1975, la chaire de grec, qui venait d'être créée dans cette université. Les premières publications d'Ezio Pellizer sont des travaux sur les *gnômai* hésiodiques, sur la structure des *Travaux et des jours* et sur l'*Hymne homérique à Aphrodite* ; je pense qu'elles reflètent certains centres d'intérêt de la Signorina Stella (comme tout le monde l'appelait), homériste et mycénologue qui avait publié des textes sur de nombreux aspects de la Grèce archaïque. Ezio Pellizer a toujours été très reconnaissant et loyal envers sa professeure et maître. En 1994, il s'est démené avec d'autres camarades du Département pour que la Signorina Stella publie (à l'âge de 90 ans !) son dernier livre, *l'Eschilo e la cultura del suo tempo* ; il a même demandé à ses amis personnels de signer la *Tabula Gratulatoria*. En 2006, il a également pris soin de ses *Scritti minori di Letteratura greca*.

J'ai commencé par rappeler que j'avais connu Ezio Pellizer à Urbino, et ce détail me semble significatif. Il a intensément participé à l'explosion de vitalité que vivait Urbino en ces années uniques où, sous l'impulsion de Bruno Gentili, une relecture attentive et en principe très technique de la lyrique archaïque s'est rapidement transformée en une proposition de réinterprétation globale de la période archaïque et, par voie de conséquence, de toute la culture grecque, à la lumière des disciplines les plus innovantes du moment, comme l'anthropologie et la sémiotique. Ezio Pellizer a participé aux deux célèbres *Convegni*, celui sur l'*Oralité* en 1980 et, deux ans plus tard, celui sur l'*Œdipe*. Dans les deux premières pages de sa bibliographie sont mentionnés bon nombre de travaux publiés dans les *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*. La plupart traitent d'aspects ponctuels de l'œuvre de Sémonide ; c'est un engagement qui a conduit à l'édition, en collaboration avec Gennaro Tedeschi, du poète iambique d'Amorgos dans la *collana Lyricorum graecorum quae exstant*, dirigée par Bruno Gentili.

L'engagement d'Ezio Pellizer envers la poésie archaïque avait deux caractéristiques distinctes, et clairement liées entre elles : la focalisation sur l'iambographie plus que sur la « lyrique » au sens strict ; et un vif intérêt dès le début pour la problématique du banquet, ou *symposium*. Ces deux

caractéristiques, surtout la seconde, répondent à son humeur d'alors, encline à la convivialité, à l'humour et à la poésie d'occasion. Dans un sens plus technique, elles reflètent une sensibilité attentive aux problèmes de la *performance*. Les approches méthodologiques du groupe d'Urbino ont contribué à approfondir ces traits ; néanmoins, dans un certain sens, ils lui étaient naturels.

Je me suis attardé sur les premières années de la carrière d'Ezio Pellizer pour des raisons facilement compréhensibles. Mais ses intérêts scientifiques, sans abandonner les premières thématiques, se sont peu à peu tournés vers les arguments de caractère anthropologique qui ont été les thèmes centraux de ses années de maturité, c'est-à-dire les structures de parenté et leurs transgressions, le rôle des sexes, la jeunesse comme groupe social « en marge », l'imaginaire, le rêve et la divination, et, surtout, l'étude des mythes. Il a consacré plus de cinquante pour cent de sa remarquable production scientifique à la thématique mythographique et mythologique. Je dirais que cet engagement commence avec un travail, « Il fodero e la spada. *Metis amorosa e ginecofobia*, etc. » (1979), publié encore une fois dans les *Quaderni Urbinati*, et qui est une analyse de l'épisode de Circé dans l'*Odyssée*. Plus tard, cet article a fait partie d'un volume que j'apprécie particulièrement, *Favole d'identità – Favole di paura*, publié en 1982. À partir de là, la nouvelle ligne de recherche se consolide ; Ezio Pellizer continue à publier sur l'iambographie et sur Sémonide ; mais, simultanément, il rédige une série de travaux réunis dans *La peripezia dell'eletto* en 1991.

Revenons un peu sur ses *Favole* de 1982, dont le titre est révélateur en soi. En effet, les problèmes d'identité – en particulier d'identité sexuelle – et la peur dominent ces récits, dont l'ambiance est très souvent cynégétique (le sous-titre du livre est, justement, *Storie de caccia e altri racconti della Grecia antica*). Le volume, dont le prologue, plein d'inquiétudes méthodologiques, est de Claude Calame, commence par Tirésias et finit par Baubo ; entre les deux défilent une série de chasseurs, souvent des réminiscences du célèbre *Chasseur noir* de Vidal-Naquet (Actéon, Orion, Hippolyte, Mélanion, Céphale...), et aussi nombre de leurs partenaires (Phèdre, Atalante, Procris, ainsi que, dans un rôle particulier, Callisto et la déesse Artémis). Y apparaissent également des personnages comme Perdiccas l'incestueux, Adonis et Leucippos, avec le poids de leur ambiguïté sexuelle ; plusieurs vierges violées et d'autres personnages dont la sexualité est aussi intense qu'inquiétante, comme Hélène et Circé, auxquelles s'ajoute (d'une façon qui n'est paradoxale qu'en apparence) Pénélope. L'on pourrait dire, pour simplifier, que, alors que l'optique psychanalytique a eu son mot à dire dans le choix des arguments et des personnages, les méthodes exégétiques ont été empruntées majoritairement à la sémantique structurelle, à la sémiotique et à la narratologie. Ce n'est pas par hasard si, des années plus tard, Pellizer a consacré dans *Lo spazio letterario della Grecia antica II* (1995) un essai aux

avantages et aux inconvénients de la psychanalyse lorsqu'il s'agit d'interpréter les textes et la culture antique en général.

Cet univers symbolique de fantasmes et de terreurs, de métamorphoses, de crises de jeunesse, d'angoisses existentielles et de contrastes entre habitudes normalisées et pratiques anomiques de la sexualité se confirme dans la production des années suivantes. Nous retrouvons dans les pages de *La peripezia dell'letto* les naissances fatidiques (comme celles de Branchos et de Pâris), un ambitieux essai sur le mythe de Narcisse, encore une fois les vierges et les chasseurs « noirs », une présentation d'Achille comme éphèbe typique, le conflit entre Amyntor, père castrateur, et son fils Phénix, Méduse, Midas et sa soif d'or, la sagesse pessimiste de Silène, divers récits de lieux et de héros éponymes et une évocation finale de Sisyphe. L'intérêt pour le thème anthropologique des initiations féminines et masculines est plus explicite dans ces nouveaux travaux que dans les *Favole*. Il s'agit peut-être d'une réponse aux commentaires amicaux de Claude Calame dans le prologue du premier livre ; car Ezio Pellizer avait plutôt tendance à en rester au niveau formel de l'analyse. Il faut également remarquer que certains sujets d'étude de *La peripezia*, comme le mythe de Narcisse et celui de Méduse, avec d'autres représentations féminines de la terreur, figurent parmi ceux auxquels il a consacré une attention continue et soutenue tout au long de sa carrière.

À ce moment-là, Ezio Pellizer avait déjà consolidé des axes thématiques et une méthodologie pour les analyser – méthodologie très cohérente quoique empreinte d'un certain éclectisme. Cette combinaison d'arguments et de méthodes configure une optique et possède un ton très caractéristique. Cela transparaît également dans les travaux de certains de ses disciples et collaborateurs. C'est le cas de *La vergine e l'eroe* (1992), de Monica Visintin, monographie centrée sur le démon-loup de Témésa, les vierges violées par le monstre, et le héros qui l'a anéanti ; et c'est aussi le cas d'*Il suicidio delle vergini. Tra folclore e letteratura della Grecia antica* (1997) d'Alessandro De Lazzar. Les prologues de ces deux livres ont justement été écrits par Ezio Pellizer. D'autre part, il collaborait régulièrement à cette époque avec l'*Associazione Antropologia e Mondo Antico* (AMA), fondée en 1986 par Maurizio Bettini à l'Université de Sienne. Les fruits les plus importants de cette collaboration ont été sa participation au volume *La maschera, il doppio e il ritratto* (1991), né d'un colloque de l'AMA ; le livre *Il mito de Narciso* (2003), écrit avec Maurizio Bettini, qui obtint une large diffusion ; et le numéro 3 de la revue *I Quaderni del Ramo d'Oro on-line* (2008), où il est éditeur invité de la partie intitulée *Donna – mito – miturgia. Paradigmi di costruzione del femminile nei miti della Grecia antica*, qui réunit les matériaux d'un colloque organisé peu de temps auparavant à Trieste sous le même nom.

Le grand projet des dernières années d'Ezio Pellizer a été le *Dictionnaire Étymologique de la Mythologie Grecque on line* (DEMGOL), qu'il a élaboré à partir de la plateforme du GriMM (*Gruppo di Ricerca sul Mito e la Mitografia*), qu'il

avait lui-même fondé à l'Université de Trieste quelques années auparavant. Il s'est consacré au DEMGOL avec une véritable passion. La première fois qu'il m'en a parlé, j'ai cru déceler aussi chez lui une réaction personnelle à une série de crises qui l'inquiétaient beaucoup. Je pense, tout d'abord, à la crise des sciences humaines classiques, délogées de leur place traditionnelle, place qui, d'après lui, leur revenait de droit. Parfois, il illustrait la mise au rebut des filières classiques dans l'enseignement par le dicton grec de la fausse monnaie qui chasse la bonne du marché. Je pense également à la crise des universités italiennes, vidées de personnes et de ressources économiques par des politiciens démagogues qui traitaient les universitaires de *stipendiati d'oro*.

Dans le texte de présentation du DEMGOL, qu'il a lu à plusieurs occasions et en diverses langues, et qu'il adaptait et amplifiait en fonction de l'auditoire, Ezio Pellizer tenait compte de ces crises simultanées et superposées ; il en parlait en filigrane, par exemple lorsqu'il pondérait les avantages de la coopération internationale afin de faire face aux défis du moment. Il faisait d'ailleurs partie des rares personnes qui me semblaient dignes de confiance lorsqu'elles parlaient de la construction d'un espace universitaire européen. Ses origines istriennes et triestines ainsi que son humeur un peu nomade y ont contribué. Il avait aussi l'habitude de célébrer l'extraordinaire versatilité du support informatique, qui permet toute sorte de consultations, rapides et transversales, et qui facilite un contrôle constant. Et il n'omettait pas la critique interne de nos disciplines. Ainsi, il rappelait souvent le vieillissement des dictionnaires mythologiques et soulignait que les spéculations erratiques de nombreux demi-profanes dans ces matières correspondaient au manque de précision et à un certain laisser-aller des experts.

Je ne pourrais terminer sans mentionner, même de façon succincte, les multiples contacts qu'Ezio Pellizer entretenait avec des spécialistes catalans et espagnols. Comme ma mémoire n'est plus ce qu'elle était, je suis incapable de préciser le nombre de fois où il est venu à Barcelone, peut-être sept ou huit. La première fois (pour le coup je suis certain de la date) remonte à septembre 1985, à l'occasion d'un séminaire sur « La dona a l'Antiguitat » ; Ezio Pellizer y a parlé des représentations féminines de la peur dans la mythologie grecque. J'ai compté, dans sa bibliographie, six items dans des publications de Barcelone : quatre en italien, un article en anglais (dans le volume *Apollodoriana*, édité par Jordi Pàmias) et aussi un en catalan, lorsque « l'Aula Carles Riba » l'avait invité à parler du mythe de Babel. Il s'est également rendu (je ne sais si c'est une fois ou plus) à l'Université de Lleida, à l'invitation de Josep Antoni Clua. Et il a aussi collaboré assidument avec des universités d'autres villes : trois de ses travaux ont vu le jour dans des publications éditées par Esteban Calderón Dorda et Alicia Morales, ses amis (qui sont aussi les nôtres) de l'Université de Murcie ; un autre a été publié à Grenade, dans un volume sur Narcisse, édité par Minerva Alganza Roldán.

Les versions espagnole et catalane du DEMGOL avançaient – trop lentement à son gré – mais elles avançaient quand même.

La dernière fois que je l'ai vu, c'était à Barcelone, en janvier 2018, à l'occasion des Journées sur le Monde classique *In memoriam* Carles Miralles. Nous avons dîné ensemble tous les deux le dernier jour ; nous avons bu ensemble, comme autrefois, et nous avons parlé de beaucoup de choses – de l'actualité politique de nos pays respectifs aux souvenirs du passé et de ceux qui nous ont quittés. Au moment de nous séparer, j'ai eu l'impression mélancolique que beaucoup de temps passerait avant que nous nous revoyions. Mais je n'imaginai guère que ce serait la dernière fois.

Œuvres d'Ezio Pellizer mentionnées

1972

“Metremi proverbiali nelle *Opere e i giorni* di Esiodo. Osservazioni sulla tecnica compositiva della poesia esametrica ‘sapienziale’”, *QUCC* xiii: 24-37.

“Modelli compositivi e *topoi* sapienziali nelle *Opere e i giorni* di Esiodo”, in *Studi omerici e esiodei* I. Edizioni dell'Ateneo: Roma: 29-58.

1975

“Per l'unità dei *Giorni* [esiodei]”, in A. Balanza, P. Càssola Guida (eds.), *Studi Triestini di antichità in onore di Luigia A. Stella*. Università degli Studi di Trieste, Facoltà di Lettere e Filosofia: Trieste: 169-182.

1976

“Bergk, Leopardi, Winterton e Semonide, fr. 29 Diehl: ‘Uno dei più sicuri risultati della ricerca filologica’”, *QUCC* xxii: 15-21.

1978

“Tecnica compositiva e struttura genealogica nell' *Inno omerico ad Afrodite*”, *QUCC* xxvii: 115-144.

“...E il bello e il turpe distingue’. Simonide, fr. 36 *PMG* 541”, *QUCC* xxviii: 87-91.

1979

“Il fodero e la spada. *Metis* amorosa e ginecofobia nell'episodio di Circe, *Od.* x 133 sgg.”, *QUCC*, n.s. i: 67-82.

“La donna del mare. La *dike* amorosa ‘assente’ nel gambo di Semonide sopra le donne, *vv.* 27-42”, *QUCC*, n.s. iii: 29-36.

“Simonide $\chi\mu\beta\iota\xi$ e un nuovo trimetro di Semonide Amorgino”, *QUCC*, n.s. ix: 47-51.

1982

Favole d'identità – Favole di paura. Storie di caccia e altri racconti nella Grecia antica. Istituto dell'Enciclopedia Italiana: Roma.

1983

“Della zuffa simpotica”, in M. Vetta (ed.), *Poesia e simposio nella Grecia antica. Guida storica e critica*. Laterza: Roma – Bari: 29-41.

“Sulla cronologia, la vita e l’opera di Semonide Amorgino”, *QUCC*, n.s. xiv, 2: 17-28.

1986

“Riflessioni sulla dinastia dei Labdacidi”, in B. Gentili, R. Pretagostini (eds.), *Edipo. Il teatro greco e la cultura europea*. Edizioni dell’Ateneo: Roma: 549-554.

1987

“Rappresentazioni femminili della paura nella mitologia greca”, in *AAVV. La dona en l’antigüitat. La mujer en l’antigüedad. La donna nell’antichità. Seminari “Deesses i Heroïnes en les Mitologies antigues, 9-13 de setembre de 1985*. Editorial AUSA: Sabadell: 47-59.

1989

“La peripezia dell’eletto. Strutture del racconto e biografie eroiche”, *Ítaca. Quaderns Catalans de Cultura Clàssica* ii: 43-53.

1990

(en collaboration avec G. Tedeschi), *Semonides. Testimonia et fragmenta*. Edizioni dell’Ateneo: Roma.

“Sulla fortuna di Semonide Amorgino”, *QUCC*, n.s. xxxv, 2: 21-37.

1991

La peripezia dell’eletto. Racconti eroici della Grecia antica. Sellerio: Palermo.

“Narciso e le figure della dualità”, in M. Bettini (ed.) *La maschera, il doppio e il ritratto. Strategie dell’identità*. Laterza: Roma – Bari: 13-29.

(en collaboration avec K. Fabian e G. Tedeschi, eds.), *OINHPA TEYXH. Studi triestini di poesia conviviale*. Edizioni dell’Orso: Alessandria.

1992

Prefazione a M. Visintin, *La vergine e l’eroe. Temesa e la leggenda di Euthymos di Locri*. Edipuglia: Bari: v-xiv.

1993

“La mitografia”, in G. Cambiano, L. Canfora, D. Lanza (eds.), *Lo Spazio letterario della Grecia antica* I, 2. Salerno Ed.: Roma: 283-303.

1995

“La psicanalisi”, in *Lo Spazio letterario della Grecia antica* II. Salerno Ed.: Roma: 791-822.

1997

Prefazione a A. De Lazzer, *Il suicidio delle vergini. Tra folclore e letteratura della Grecia antica*. Ananke: Torino.

1998

“Storie di Medusa: Varianti iconiche e varianti discorsive”, *Ítaca. Quaderns Catalans de Cultura Clàssica* xiv-xv: 19-35.

2002

“Dizionario mitologico. Presentazione”, *Gaia. Revue interdisciplinaire sur la Grèce antique* vi: 227-229.

2003

(en collaboration avec M. Bettini), *Il mito di Narciso. Immagini e racconti dalla Grecia a oggi*. Einaudi: Torino.

2005

“Senofane sillografo e la polemica sul sapere rapsodico”, *Ítaca. Quaderns Catalans de Cultura Clàssica* xxi: 31-40.

2006

Edizione e Premessa à L.A. Stella, *Scritti minori di Letteratura greca*. Università degli Studi di Trieste. Dipartimento di Scienze dell'Antichità “Leonardo Ferrero / Editreg: Trieste.

“Présentation du Dictionnaire de la Mythologie grecque *on line*”, *Kernos* xix: 245-248.

2007

“Le madri nel mito greco: Paradigmi e rappresentazioni”, in E. Calderón Dorda – A. Morales Ortiz (eds.), *La madre en la Antigüedad: Literatura, sociedad y religión*. Signifer: Madrid: 11-24.

“Migració i polisèmia des mites. L'exemple de Babel”, in J. Malé (ed.), *Del mite als mites*. Edèndum: Santa Coloma de Queralt: 25-48.

2010

(en collaboration avec F. Marzari, eds.) *Donna – mito – miturgia. Paradigmi di costruzione del femminile nei miti della Grecia antica. Atti del Seminario internazionale, Trieste, 3 giugno 2009*. I Quaderni del Ramo d'Oro on-line iii. Parte prima.

“Presentation of DEMGOL: Online Etymological Dictionary of Greek Mythology”, in M. Montagnari Kokelj, M. Budinich, C. Tumiz (eds.), *Science for Cultural Heritage. Technological Innovation and Case Studies in Marine and Land Archaeology in the Adriatic Region and Inland*. Word Scientific Publishing Co.: Singapore – Hackensack, NJ - London: 125-130.

“Regreso a Narciso. Análisi del mito y semiótica del relato”, in M. Alganza Roldán (ed.), *Metamorfosis de Narciso en la cultura occidental*. Editorial Universidad de Granada: 15-31.

2011

“La nozione di dàimon nella Grecia arcaica (fino a Platone escluso)”, in E. Calderón Dorda – A. Morales Ortiz (eds.), *Eusebeia. Estudios de religión griega*. Signifer Libros: Madrid: 255-272.

2016

“Βουπλανόκτιστος. In margine ai miti di fondazione nel mondo antico”, in E. Calderón Dorda – S. Perea Yébenes (eds.), *Estudios sobre el vocabulario religioso griego*. Signifer Libros: Madrid – Salamanca: 87-100.

2017

“Typhoeus-Typhon in Hesiod, Apollodorus and Elsewhere”, in J. Pàmias (ed.), *Apollodoriana. Ancient Myths, New Crossroads*. De Gruyter Berlin - Boston: 100-112.